

Claude Bariteau : *Québec, 18 septembre 2001. Le monde pour horizon*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, coll. « Débats », 1998, 384 p.

Alexandre Paillé

Volume 1, numéro 2, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paillé, A. (1998). Compte rendu de [Claude Bariteau : *Québec, 18 septembre 2001. Le monde pour horizon*, Montréal, Éditions Québec / Amérique, coll. « Débats », 1998, 384 p.] *Globe*, 1(2), 87–89. <https://doi.org/10.7202/1000514ar>

Recensions

Claude Bariteau

Québec, 18 septembre 2001. Le monde pour horizon
Montréal, Éditions Québec / Amérique, coll. «Débats»,
1998, 384 p.

Trois ans après le référendum sur la souveraineté de 1995, Claude Bariteau nous propose un ouvrage qui se veut à la fois un portrait exhaustif d'une société québécoise en mal d'identité et un guide vers la souveraineté. Professeur au département d'anthropologie de l'université Laval (Québec) depuis 1976, Claude Bariteau a été militant souverainiste dans les années 1970, puis il a pris un certain recul après le référendum de 1980 pour observer l'évolution de ce mouvement. Il nous livre aujourd'hui ses conclusions dans un livre intitulé : *Québec, 18 septembre 2001*.

Ce livre est une photographie à la fois historique, actuelle et future de la société québécoise. Selon Claude Bariteau, cette histoire québécoise est marquée par un fil conducteur bien particulier qui marque encore aujourd'hui le fonctionnement de la société canadienne: l'*Indirect Rule*, qui était le mode de gestion des colonies britanniques à travers le monde, serait encore de nos jours le moyen le plus efficace pour contrer l'émancipation du peuple québécois. La tolérance de la culture locale et l'association à l'élite en place représentent les deux points majeurs de cette règle. En bref, il s'agit de ne pas imposer la culture colonisatrice et de valoriser une élite locale docile qui ne gère que les affaires internes tandis que le pouvoir colonial garde une mainmise sur la souveraineté nationale. La possibilité d'une remise en question de l'ordre établi, par les colonisés, permet

également le recours à la contrainte. Le rapatriement de la constitution de 1982, sans l'accord du Québec, représente selon l'auteur le dernier coup de force d'une *Indirect Rule* maintenant dirigée depuis Ottawa.

Selon Claude Bariteau, les partisans de l'indépendance devraient modifier une partie du discours actuel, notamment en ce qui a trait à l'orientation culturelle du projet souverainiste. Bariteau prône l'établissement d'une conception civique du projet souverainiste, ainsi que l'établissement d'une culture politique commune. Ces deux notions évacueraient le concept archaïque de nationalisme ethnique et engendreraient un climat rassembleur et donc favorable à la souveraineté. Bariteau suggère également qu'une conception civique de l'identité québécoise puisse être une réponse adéquate aux thèses partitionnistes fondées sur la peur d'un nationalisme ethnique. La langue française devrait être l'outil de communication d'un Québec souverain comme une convention qui rassemble tous les Québécois et non pas comme une contrainte.

L'ouvrage propose également une réflexion sur la nécessité de la souveraineté et sur la pertinence de cette dernière dans un contexte de mondialisation. Bariteau qualifie l'indépendance de «passage obligé», sans lequel le Québec restera une simple province en dehors du cercle des pays indépendants pouvant faire valoir leurs intérêts dans les différentes institutions internationales. L'auteur en revient à l'*Indirect Rule* utilisée par l'élite fédéraliste qui tente par cette règle de mettre en échec les efforts d'émancipation de la population québécoise. L'idée est simple : avoir en sa possession tous les pouvoirs pouvant assurer la pérennité de cette société dans un monde en constante mutation.

Claude Bariteau nous entraîne finalement au cœur de l'actualité avec un chapitre portant sur l'enjeu des prochaines élections québécoises. L'élection du Parti libéral marquerait l'arrêt

de la marche vers le statut de pays pour le Québec, alors que la réélection du Parti québécois permettrait la tenue d'un autre référendum sur la souveraineté. L'auteur insiste sur la nécessité d'une refonte du projet souverainiste afin d'y intégrer rapidement une conception civique et non ethnique.

Les arguments principaux de Claude Bariteau tiennent en deux parties : la nécessité d'informer les Québécois sur les effets de l'*Indirect Rule*, et celle de promouvoir une identité civique québécoise. En ce sens, ce livre est d'une actualité brûlante si l'on tient compte de l'engagement récent du chef souverainiste Lucien Bouchard. Ce dernier ne tiendra un nouveau référendum que s'il est gagnant; en ce sens, les conseils de Claude Bariteau peuvent être utiles. Bien que cet ouvrage comporte des réflexions bien personnelles, Bariteau l'a très bien documenté avec de multiples références. Il s'agit donc d'un travail solidement construit, et fort pertinent pour aborder - voire pour renouveler - l'étude du mouvement souverainiste.

Alexandre Paillé
Université du Québec à Montréal

Yves Bélanger

Québec inc.

L'entreprise québécoise à la croisée des chemins

Montréal, Hurtubise HMH, 1998, 201 p.

Avec *Québec inc.*, Yves Bélanger met ses travaux sur la reconversion militaire de côté pour revenir au sujet de ses recherches doctorales et de son livre le mieux connu, *L'Entreprise québécoise. Développement historique et dynamique contemporaine* (1987). Plus qu'une simple mise à jour de ce dernier, *Québec inc.* suit l'évolution de l'économie québécoise, surtout depuis les